

## FurkArt ephemera 1984-1996

Jean-Marc Huitorel

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54062>

DOI : 10.4000/critiquedart.54062

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « FurkArt ephemera 1984-1996 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54062> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54062>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

---

# FurkArt ephemera 1984-1996

Jean-Marc Huitorel

---

- 1 L'histoire de cet ouvrage remonte à 2014 quand Thomas Rodriguez, qui l'a conçu, découvre la présentation par Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser, alors directeurs du Centre culturel Suisse à Paris, dans le cadre du Nouveau Festival du Centre Pompidou, d'une étonnante aventure helvétique. En 1984, en effet, Marc Hostettler, galeriste et éditeur (Editions Média) à Neuchâtel, avec l'active complicité de James Lee Byars, entreprit de faire (re)vivre, le temps de la courte période (trois mois) où il est accessible, le col de la Furka, l'un des plus hauts et des plus hostiles d'Europe. Le geste inaugural de l'artiste américain tient dans son titre programmatique : *A Drop of Black Perfume*, qu'il déposa dans ce paysage grandiose. A partir de là, chaque année jusqu'en 1996, M. Hostettler invite plusieurs artistes susceptibles à ses yeux de prendre la mesure de ce site hors du commun, soit en extérieur, soit dans l'hôtel Furkablick qui retrouve une seconde vie sous l'impulsion discrètement rénovante de Rem Koolhaas. Ainsi verra-t-on intervenir là-haut (soit en y séjournant, soit en déléguant leur projet par de précises instructions) Panamarenko, Marina Abramovic & Ulay, Richard Long, Daniel Buren, Rémy Zaugg, Ian Hamilton Finlay, Lawrence Weiner, Per Kirkeby, Roger Ackling, John Armleder, Roman Signer, Mario Merz et beaucoup d'autres. Tous, ils participèrent à ce « laboratoire culturel » voulu par Marc Hostettler, c'est-à-dire un espace ouvert à la recherche, à l'éphémère comme au pérenne, loin des foules distraites et consommatrices, loin des vicissitudes du marché. Sauf à qui veut aller vérifier là-haut, il reste peu de traces de cette aventure hors du commun, connue sous le nom de FurkArt. En 2004, l'hôtel a été acquis par la *Alfred Richterich Stiftung* qui en a confié la gestion à l'éditeur zurichois Janis Osolin qui, outre le souci de conservation de l'existant, y organise résidences et projets pluridisciplinaires. Ce qu'il nomme la « Furka Zone » n'est donc pas prête de mourir. Le livre qui rend compte aujourd'hui de cette aventure singulière est, de ce fait, précieux à double titre. Tout d'abord en ce qu'il témoigne de cette entreprise, mais, plus encore, de la manière dont il en rend compte, et qui constitue un exemple probant de ce que peuvent être des archives. Les documents qui sont ici reproduits sont modestes, de ceux qu'on nomme *ephemera* : cartons d'invitation, communiqués de presse, quelques courriers, quelques plans et des cartes postales que Marc Hostettler éditait à l'occasion de ses expositions, le plus

souvent en complicité étroite avec les artistes. L'ouvrage, magnifiquement agencé par Jocelyne Fracheboud et Valérie Cudel, s'ouvre sur un texte éclairant de Patricia Nussbaum, historienne de l'art et actrice témoin de cette discrète épopée. Dans une très belle postface, le philosophe et commissaire d'exposition Paulo Pires do Vale dit toute la grandeur de ces petites choses qui témoignent du passé et qui, dans le passé, annoncent le futur c'est-à-dire notre présent : saisissant hommage à l'archive, exemple à suivre s'il en est.